

CRISE DE L'OBJET ETHNOGRAPHIQUE

Marc-Eric GRUENAIIS et Marie-Paule FERRY

C'est plutôt la tendance à la destruction des choses et au renouvellement en fonction des besoins qu'on pourrait considérer comme l'instinct normal.

A. Chastel, *La sociologie de l'art et sa vocation interdisciplinaire* (1).

Nous sommes loin aujourd'hui des cabinets de curiosité qui donnèrent naissance aux musées d'ethnographie et il convient désormais non seulement de montrer mais aussi de transmettre un savoir anthropologique. Cette nécessité est sans doute liée à une évolution de la discipline elle-même qui, d'un stade descriptif, l'ethnographie, s'oriente vers un stade plus explicatif, l'anthropologie. Cependant donner à voir les connaissances anthropologiques n'est pas chose aisée : comment, par exemple, visualiser un système de parenté dont on sait combien il peut être explicatif du fonctionnement d'une société ? De manière plus générale, comment présenter des objets anthropologiques, et non plus seulement ethnographiques, tout en se préoccupant de leur plastique ?

Le vieux musée ethnographique vacille sur son socle. L'objet ethnographique est en crise. La mise en vitrine qui procède d'une démarche

1. La citation de Chastel est empruntée à Dominique Poulot dans son article : "Pertes et résurrections du sens au musée", in *Claquemurer pour ainsi dire, tout l'univers*, Paris, Centre G. Pompidou, 1986 : 208.

naturaliste, avec ses étiquetages parfois très approximatifs, n'est plus satisfaisante, d'autant moins qu'elle trahit une méconnaissance des modalités culturelles de perception d'un objet. Inscrire "fétiche ba-kongo" au bas d'un objet d'art africain ou "Nativité" au bas d'un tableau flamand du XVIIe siècle, procède d'une même démarche. Néanmoins, la représentation d'une Nativité, au-delà de sa valeur esthétique, est imprégnée de sens pour le visiteur parce qu'elle renvoie à un fonds de connaissances judéo-chrétien, et de par sa culture, ce visiteur dispose d'une explication face à la représentation qui lui est offerte et qu'il n'est donc pas nécessaire d'explicitier. Un Kongo n'aurait pas davantage besoin d'explications pour comprendre les clous plantés dans la statuette dénommée "fétiche". Peut-être apprécie-t-on d'autant plus un objet qu'on en a une expérience culturelle. S'il en est ainsi, le discours anthropologique, et non plus seulement l'étiquetage ethnographique, permet d'introduire le visiteur à cette expérience de la culture des Autres.

Trop peu d'anthropologues, sans doute, se sont préoccupés de faire entrer l'anthropologie au musée avec l'"art primitif" par exemple. Mais les conservateurs ou les professionnels de l'art sont-ils toujours disposés à rencontrer le discours anthropologique ? Volontiers relayé par les médias, ils semblent considérer que le discours scientifique de l'anthropologue risque de lasser a priori le visiteur, cédant ainsi à une mode qui s'attache à consommer le divorce entre les chercheurs et le public en sous-estimant sans doute le désir de connaissance des visiteurs, désir souvent provoqué par la facilité des voyages qui caractérise notre époque. Rigueur scientifique et approche esthétique seraient-elles incompatibles ? Alors, plutôt que de livrer au public la pauvreté de ce que l'on a à dire, on préfère exhiber de "beaux objets", on isole l'artiste sans se soucier des conditions de production de son art, au risque d'aller dans le sens d'une uniformisation des cultures au nom de l'universalité de l'Art. Plutôt que donner à penser, on donne à sentir.

Comment alors concilier exigences scientifiques et goûts esthétiques ? Comment renouveler les classifications qui président à la mise en vitrine de la culture des Autres et garder présente l'esthétique ? Les réponses sont multiples, et la question est peut-être mal posée : l'utilité sociale du musée ou de l'exposition (du "pourquoi" et du "pour qui")

importe sans doute tout autant que les modalités de présentation de l'objet (du "comment"). Entre le musée de Mengao au Burkina-Faso et l'exposition "Magiciens de la terre", on peut mesurer toute la distance qui sépare un lieu de réappropriation de son histoire par la population qui a produit les objets exposés, et un lieu où sont présentés par des artistes étrangers de "beaux objets", ou du moins des objets possédant une "certaine valeur plastique" pour un public de galeries d'art. Il serait souhaitable cependant que les différences fonctionnelles ne renforcent pas les écarts et que professionnels de l'art et anthropologues explicitent leurs idées, voire leurs définitions des objets dits "ethnographiques".

Volontairement, les articles réunis ici font état d'expériences et de positions très diverses, parfois contradictoires. S'il apparaît que ni l'approche purement plastique, ni les mises en ordre à partir d'une démarche naturaliste ne sont, chacune en elle-même, totalement satisfaisantes, il apparaît également que les anthropologues ne s'intéressent pas suffisamment à l'institution muséographique et à la notion même d'objet. Les enseignements négligent de plus en plus l'aspect matériel des sociétés, peut-être en prévision de cette grande uniformisation vers laquelle les techniques de production modernes nous acheminent. Ce manque d'intérêt est d'autant plus préoccupant aujourd'hui que les écomusées et l'action culturelle en générale, deviennent une possible source d'emploi pour les ethnologues. La muséographie est un moyen de diffusion des connaissances anthropologiques et la sauvegarde du patrimoine culturel occupe des ethnologues. Dans le même temps, les cours d'esthétique ou de technologie disparaissent progressivement des enseignements d'ethnologie.

Dans une exposition au musée ou dans une galerie, chacun est libre de lire ou non les explications qui accompagnent un objet selon son émotion esthétique, son envie, ou ses connaissances ; les anthropologues sont également libres d'inventer, avec les spécialistes des arts plastiques, des présentations qui rendent compte de la connaissance anthropologique pour susciter une vision plus exacte et une meilleure connaissance des autres et de nous-mêmes.

Gruénais Marc-Eric, Ferry M.P. (1990)

Crise de l'objet ethnographique

In : Ferry M.P. (ed.), Gruénais Marc-Eric (ed.), Echard N. (collab.), Quiminal C. (collab.) Anthropologues, anthropologie et musées

Bulletin - AFA, (39), 7-9. ISSN 0249-74-76